

Edgar Morin - La voie : Les 7 réformes pour le XXI^e siècle

Publié le juin 1, 2009 par pascalbourgeois2

dialoguesenhumanité.free, 2009

Sparsa colligo

« Il y a ceux qui voudraient améliorer les hommes et il y a ceux qui estiment que cela ne se peut qu'en améliorant d'abord les conditions de leur vie. Mais il apparaît que l'un ne va pas sans l'autre et on ne sait par quoi commencer » André Gide Journal 194249, p.31

« Les forces « extérieures » du monde sont les mêmes que celles qui nous agitent intérieurement ; ses drames, ses tentations, ses lâchetés, ses cruautés –pour peu qu'on ait l'occasion, la volonté, la franchise, l'intelligence de les voir, de leur résister, de les combattre en soi-même procèdent aussi de la vie intérieure de tous les autres êtres humains....Les cruautés des tyrans leur viennent d'une vie intérieure qui nous est commun à tous » Pierre Guyotat

« Il faudrait voir d'une part si le projet humain réalisé durant ces six millénaires par l'homo historicus est le seul projet humain possible et d'autre part voir s'il ne faudrait pas faire aujourd'hui quelque chose d'autre » Raimundo Pannikar

« Si le domaine des idées est révolutionné, la réalité ne peut demeurer telle qu'elle est » Hegel

« Nous continuons à chercher des dépanneurs de la planète alpha, alors que nous sommes sur la planète bêta, où seuls les questionneurs peuvent nous aider » Ph. Caillé

Je ne cesse d'avoir de nouvelles preuves qu'un grand potentiel de bonne volonté sommeille en nous. Celle-ci n'est qu'atomisée, intimidée, piégée, paralysée et désemparée. Dans cette situation, il est du devoir des hommes politiques de ramener à la vie ce potentiel timide et sommeillant, de lui proposer une voie, de lui frayer un passage, de lui redonner assurance, possibilité de se réaliser, bref espoir. Vaclav Havel

Première partie

1. **La difficulté de penser le présent** « *no sabemos lo que pasa y eso es lo que pasa* » (Ortega y Gasset) Il y a toujours retard de la conscience par rapport à l'immédiat. Il y a la rapidité des processus en cours. Il y a la complexité propre à la globalisation : inter-rétroactions innombrables entre processus extrêmement divers (économiques, sociaux, démographiques, politiques, idéologiques, religieux, etc.).
2. **Le paradoxe de la mondialisation** La mondialisation est à la fois le meilleur (inter solidarité et communauté de destin, symbioses et métissages culturels, possibilité d'émergence d'un monde nouveau) et le pire (les dégradations, régressions et menaces mortelles sur l'espèce humaine).
3. **La crise planétaire**

1. situation chaotique du point de vue de la multiplicité des nations et des déchaînements ethnico-politico-religieux
2. contradiction entre les souverainetés nationales absolues et la nécessité d'une autorité supranationale pour traiter les problèmes vitaux de la planète
3. interdépendance accrue de chacun et de tous (l'ONU pourrait se fonder sur une déclaration d'interdépendance ONU)
4. infra-texture d'une société-monde que les processus techno-économiques ont fait émerger, mais que la crise planétaire empêche d'émerger
5. communauté de destin des humains (l'interdépendance, les menaces nucléaires et écologiques) mais faible conscience de cette communauté de destin

L'ensemble des multiples crises interférentes (sociétés traditionnelles, sociétés développées, crises religieuses, crise des laïcités, crises démographiques, crise économique, crises politiques, crise des relations internationales) constitue la crise planétaire. L'entrée en virulence de la crise économique va rendre virulente la crise planétaire. La crise planétaire est la crise de l'humanité qui n'arrive pas à accéder à l'humanité.

Comme toute crise : potentialités régressives, progressives, risque (probable), chance (improbable).

1. Vers l'abîme

- le vaisseau spatial terre propulsé par les 4 moteurs : science, technique, économie, profit, chacun incontrôlé.

- le déferlement idéo-logico-religieux.

Chacune des crises aggravant les autres crises, tout cela mène à des catastrophes.

D'où la nécessité de changer de voie.

a) est ce possible ?

Quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux, il se dégrade, se désintègre ou alors il est capable de susciter un méta-système capable de traiter ses problèmes : il se métamorphose.

Incapacité du système-terre à traiter des problèmes vitaux:

- périls nucléaires

- conflits ethno-politico-religieux

- dégradation de la biosphère

- économie

- faim

b) le probable et l'improbable

Le probable est la régression ou la désintégration, l'improbable est la métamorphose.

- Expliquer improbable :

- Expliquer métamorphose :

La métamorphose dans le règne animal (insectes) : autodestruction qui est en même temps auto-construction, identité maintenue dans l'altérité.

La naissance de la vie : métamorphose d'une organisation chimico-physique.

Les sociétés historiques : métamorphose à partir d'un agrégat de sociétés archaïques.

Problème de la métamorphose en une société-monde d'un type nouveau, qui engloberait les états-nations sans les supprimer.

Comme l'histoire conduit à la mort (développement de la capacité à détruire l'humanité), il y a la nécessité vitale d'une métahistoire (le contraire de Fukuyama : les capacités créatrices ne sont pas épuisées c'est l'histoire qui est épuisée)

c) les raisons d'espérer

I. les vertus génératrices/créatrices inhérentes à l'humanité (cf. l'homme générique de Marx, métaphore des cellules souches dormantes dans l'organisme adulte).

II. dans les sociétés normalisées, stabilisées, rigidifiées, les forces génératrices / créatrices se manifestent chez les marginaux souvent déviants que sont artistes, musiciens, poètes, peintres, écrivains, philosophes, vrais scientifiques, bricoleurs, inventeurs.

III. vertus de la crise : ces forces génératrices créatrices s'éveillent dans les sociétés en crise.

La crise de la mondialisation, la crise du néolibéralisme, la crise de l'humanité à l'ère planétaire qui sont riches de périls sont aussi riches en possibilités transformatrices. Ainsi, de Seattle à Porto Alegre s'est formée une volonté de répondre à la mondialisation techno-économique en développant d'autres formes de mondialisation, ce qui pourrait conduire à l'élaboration d'une véritable « politique de l'humanité » qui, à mon sens, devra dépasser l'idée de développement (cf. plus loin).

IV. l'aspiration multimillénaire de l'humanité à l'harmonie (paradis, puis utopies, puis les idéologies libérale/socialiste/communiste puis les révoltes juvéniles des années 60 Peace&Love, grouillent de façons multiples et dispersées à la base des sociétés civiles, mais sont ignorées de toutes les structures politiques et administratives sclérosées).

V. la conscience que tous les grands mouvements de transformation commencent toujours de façon marginale, déviante, modeste voire invisible (les religions Bouddha, Jésus, Mahomet, le capitalisme, la science moderne, le socialisme et l'alter-mondialisme terme à prendre à la lettre aspiration à un autre monde).

Pour préparer la métamorphose : nécessité de changer de voie.

Deuxième partie : Les 7 réformes

Associer dans ce sens 7 voies réformatrices.

Elles sont interdépendantes

Les réformes politiques seules, les réformes économiques seules, les réformes éducatives seules, les réformes de vie seules ont toutes été condamnées à l'insuffisance et à l'échec. Les réformes sont corrélatives, interactives, interdépendantes.

Plus profondément encore, la conscience de la nécessité vitale de changer de voie est désormais inséparable de la conscience que le grand problème de l'humanité est celui de l'état souvent monstrueux et misérable des relations entre individus, groupes, peuples. La question très ancienne de l'amélioration des relations entre humains, qui a suscité tant d'aspirations révolutionnaires et tant de projets de réformes, politiques, économiques, sociales, éthiques, est désormais indissolublement liée à la question vitale du 21ème siècle qui est celui de la Voie nouvelle et de la Métamorphose.

Je vais indiquer qu'à la base, dans toutes les sociétés civiles, il y a multiplicité d'initiatives dispersées, ignorées des partis, des administrations, des médias, mais dont les développements et les convergences permettraient de frayer des voies qui convergeraient pour former La Voie.

1. Réforme politique : politique de l'humanité et politique de civilisation.

1. Régénération de la pensée politique

La voie indiquée dans « Introduction à une politique de l'homme », « Pour une politique de civilisation », « Terre Patrie ».

Dans ce contexte nouveau, la politique doit obéir à une double orientation, celle d'une politique de l'humanité et celle d'une politique de la civilisation. Même si nous ne sommes qu'aux préliminaires d'un commencement, nous devons travailler dans cette direction. Et nous devons veiller à penser en permanence et simultanément : planétaire continental, national et local.

1. Politique de l'humanité

1. Politique planétaire

La « terre patrie » héritière concrète des internationalismes, encore en germe au sein de l'alter-mondialisme comporte le souci de sauvegarder indissolublement l'UNITE/DIVERSITE humaine (le trésor de l'unité humaine est la diversité, le trésor de la diversité est l'unité), d'où la nécessité d'institutions planétaires pour la sauvegarde de l'humanité, c'est à dire compétentes pour traiter les problèmes vitaux et mortels de l'économie, de la biosphère, des armes de destruction massive.

Le développement d'une conscience planétaire, encore embryonnaire et dispersée, inséparable d'une conscience du destin commun de l'humanité », est indispensable afin de pouvoir, à partir d'une ONU réformée, élaborer les premières institutions d'une société-monde dotée d'un système juridique, d'une gouvernance et d'une conscience commune, avec en horizon la démocratisation de la planète.

1. **dépassement ou développement de l'idée de développement :**

Sa carence tient à son noyau techno-économique fondé sur le seul calcul : le développement techno-économique, conçu comme locomotive entraînant démocratie et vie meilleure, augmente les corruptions, détruit les solidarités traditionnelles, exacerbe les égoïsmes, ignore les contextes humains et culturels.

La notion vraiment humaine de développement doit se référer à sa source anthropobiologique : le développement à partir d'un embryon jusqu'à l'âge adulte constitue un progrès non seulement en extension (quantitatif) mais aussi en qualités, en complexité et en solidarités.

Le développement tel qu'il est conçu s'applique de façon indifférenciée à des sociétés et cultures très diverses, sans tenir compte de leurs singularités, de leurs savoirs, savoir-faire, arts de vivre, y compris chez les peuples que l'on réduit à leur analphabétisme, dont on ignore par la même les richesses de leurs cultures orales traditionnelles.

Le développement repensé comporte le respect des cultures (y compris orales, lesquelles comportent comme toute culture y compris la nôtre, superstitions, illusions, erreurs mais aussi savoirs, savoir faire (en médecine par exemple), arts de vivre. Il intègre ce qu'il y a de valable dans l'idée actuelle de développement mais pour le concevoir dans les contextes singuliers de chaque culture ou nation.

1. **politique de symbioses culturelles planétaires :**

(rv du donner-recevoir). Ainsi pour les médecines : introduction de l'apport des médecines occidentales en hygiène, médicaments anti-sidas, etc., mais intégration de l'apport des médecines indigènes, non seulement dans les nations de traditions médicales millénaires, Inde, Chine, mais aussi peuples archaïques d'Amazonie connaissant vertus et venins des plantes ainsi que les thérapies chamaniques.

Ce qui signifie : fin de l'arrogance intellectuelle occidental-centrique beaucoup plus évidente que les sanglots de l'homme blanc.

1. politique réforme de civilisation :

Pas seulement pour les sociétés occidentales « développées », mais aussi les parties du monde occidentalisé.

La politique réforme de civilisation s'exercerait contre les effets négatifs croissants du développement de notre civilisation occidentale (cf. diagnostic in livre « politique de civilisation »): elle viserait à restaurer les solidarités, à rehumaniser les villes, revitaliser les campagnes, (cf. livre « politique de civilisation »). Elle renverserait l'hégémonie du quantitatif au profit de celle du qualitatif, au profit de la qualité de la vie, « moins mais mieux » et contribuerait à la réforme de vie (6ème réforme).

Elle reconsidérerait nécessairement la notion de croissance, dépassant l'alternative croissance/décroissance dans la considération de ce qui doit croître/décroître/demeurer stationnaire.

Une telle réforme, tout en étant de portée planétaire, pourrait et devrait être entreprise à l'échelle d'une nation et pourrait contribuer à développer une réforme à l'échelle du continent pour l'Europe ou l'Amérique latine.

2. Réformes économiques

1. L'établissement d'une institution permanente (conseil de sécurité économique ?) vouée aux régulations de l'économie planétaire et au contrôle des spéculations financières.
2. Le développement d'une économie plurielle comportant le développement des mutuelles, coopératives, entreprises citoyennes, agriculture fermière, agriculture biologique, alimentation de proximité (en même temps que régression de l'agriculture et de l'élevage industrialisés), du micro-crédit, du commerce équitable.
3. Le maintien ou la résurrection des services publics nationaux (poste, télécommunications, chemins de fer et l'institution de services publics européens.
4. Un New Deal de grands travaux de salut collectif (énergies renouvelables, ceinture de parkings autour des villes, transports publics non polluants, aménagement des chemins de fer pour le ferroutage).

3. Réformes sociales

1. En réponse à l'accroissement des inégalités, institution d'un « observatoire des inégalités » déterminant les régressions progressives des inégalités par le haut et par le bas.
2. En réponse à l'accroissement de la misère, politique d'allocation de logement et nourriture aux démunis.
3. Débureaucratization des administrations devenues sous-eficientes et inhumaines (cf. mes indications dans la conférence de Madrid).

4. Régénération des solidarités par institutions de maisons de la solidarité dans les villes et d'un service civique de solidarité obligatoire.

4. Réforme de la pensée

Enfermés dans des disciplines rend inaptés à percevoir et concevoir les problèmes fondamentaux et globaux, d'où la nécessité d'une pensée complexe qui puisse relier les connaissances et relier les parties au tout, le tout aux parties, qui puisse concevoir la relation du global au local et celle du local au global. Nos modes de pensée doivent intégrer un va et vient constant entre ces niveaux (cf. « Introduction à la pensée complexe »). Si nos esprits restent dominés par une façon mutilée, abstraite de connaître, par l'incapacité de saisir les réalités dans leur complexité et dans leur globalité, si la pensée philosophique au lieu d'affronter le monde, demeure enfermée dans des jeux de dentelle et des préciosités moliéresques, alors, nous allons vers les catastrophes. Seule une pensée apte à saisir la complexité non seulement de nos vies, de nos destins, de la relation individu/société/espèce mais aussi de l'ère planétaire, peut opérer le diagnostic du cours actuel de la planète, de la course actuelle vers l'abîme, et définir les orientations qui permettraient d'amorcer conjointement les réformes vitalement nécessaires. Seule une pensée complexe peut nous nous armer pour préparer la métamorphose à la fois sociale, individuelle et anthropologique.

5. Réforme de l'éducation

- Introduction des problèmes vitaux, fondamentaux et globaux occultés par le morcellement disciplinaire (cf. les 7 savoirs nécessaires à l'éducation).
- Introduction d'un enseignement de civilisation portant sur les médias, la publicité, la consommation, la famille, les relations entre générations, la culture adolescente et indiquant les addictions et intoxications de civilisation (le consumérisme, l'intoxication automobile, etc.).

6. La réforme de vie

C'est le problème concret sur lequel devraient converger toutes les autres réformes.

Nos vies sont dégradées et polluées par l'état monstrueux des relations entre les humains, individus, peuples, par l'incompréhension généralisée d'autrui, par la prosaïsation de l'existence consacrée aux tâches obligatoires qui ne donnent pas de satisfaction, par opposition à la poésie de l'existence qui est congénitale à l'amour, l'amitié, la communion, le jeu.

La recherche d'un art de vivre est un problème très ancien abordé par les traditions de sagesse des différentes civilisations et en occident par la philosophie grecque. La réforme de vie vise à régénérer l'art de vivre en art de vivre poétiquement. Elle se présente de manière particulière dans notre civilisation occidentale caractérisée par l'industrialisation, l'urbanisation, la recherche du profit, la suprématie donnée au quantitatif... civilisation qui déferle aujourd'hui sur la planète apportant non seulement ses indéniables vertus mis aussi ses non moins indéniables vices et dégradations ; qui se sont révélées dans le monde occidental d'abord et qui déferlent à présent dans le monde entier. Montrer que la mécanisation de la vie (l'hyperspécialisation, la

chronométrisation, l'application du calcul et de la logique de la machine artificielle à la vie des individus, en même temps que la généralisation d'un mal-être au sein du bien-être, provoque en réaction une aspiration à la « vraie vie ».

Cette aspiration se manifeste dans la recherche des antidotes au mal être moral et spirituel (psychiatres, psychanalystes, recours aux psychotropes, addictions aux drogues diverses, et également besoins spirituels étouffés dans une civilisation vouée aux biens matériels, à l'efficacité et à la puissance).

La réforme de vie doit nous conduire à vivre les qualités de la vie, à retrouver un sens esthétique, à travers l'art bien sûr mais également dans la relation à la nature, dans la relation au corps, et à revoir nos relations les uns aux autres, à nous inscrire dans des communautés sans perdre notre autonomie. C'est le thème de la convivialité évoqué par Illich dans les années 70. Il existe aujourd'hui, un peu partout, des germes de cette réforme. Ils apparaissent à travers l'aspiration à une autre vie, le renoncement à une vie lucrative pour une vie d'épanouissement, les choix de vie visant à mieux vivre avec soi-même et autrui, ainsi que dans une recherche d'accord avec soi-même et le monde que l'on constate dans les attractions vers le yogisme, le bouddhisme zen, les sagesses orientales, dans la recherche de l'alimentation saine que propose l'agriculture fermière et l'agriculture biologique... Cette aspiration à vivre "autrement" se manifeste de façons multiples et l'on assiste à des recherches tâtonnantes. Un peu partout, recherche de la poésie de la vie, amours, fêtes, copains, rave parties. Les vacances sont des antidotes à la vie prosaïque. Une partie des citoyens partage le temps entre, d'un côté une vie urbaine à laquelle ils sont soumis avec ses contraintes et d'obligations, et d'un autre côté une vie de week-end ou de vacances durant laquelle ils se déprogramment, échappent à la chronométrie, abandonnent les vêtements citadins pour des rustiques voire la nudité, et vivent plus librement : le club méditerranée est l'utopie concrète d'une vie libérée même de la monnaie (il faut évidemment payer au préalable pour y vivre sans argent) Le contraste est aussi fort que celui évoqué par Mauss lorsqu'il nous apprend que les esquimaux ont une religion d'été et une religion d'hiver, avec des dieux différents en fonction des saisons. Tout se passe comme si nous n'avions, nous aussi, des dieux différents en fonction des périodes de la semaine ou de l'année. Mais il ne suffit pas d'alterner : nous devons intégrer dans nos vies quelques-unes des vertus que nous pouvons trouver dans nos vacances et loisirs. Il y a mille ébauches de réforme de vie, d'aspirations à bien vivre, à échapper au mal-être qu'a produit la civilisation du bien-être matériel, à pratiquer la convivialité, et qui ne sont pas encore reliées. Mais si on considère ensemble ces éléments qui, séparément, semblent insignifiants, il est possible de montrer que la réforme de vie est inscrite dans les possibilités de notre civilisation. Le dénominateur commun en est : la qualité prime sur la quantité, le besoin d'autonomie est lié au besoin de communauté, la poésie de l'amour est notre vérité suprême.

Relater ici l'expérience du Monte Verita, celle de communes californiennes, qui ont voulu réaliser la réforme de vie, mais ont échoué faute de la conjonction avec les autres réformes.

La prise de conscience que "la réforme de vie" est une des aspirations fondamentales dans nos sociétés. C'est un levier qui peut puissamment nous aider à ouvrir la Voie.

7. La réforme morale

La barbarie de nos vies. Nous ne sommes pas intérieurement civilisés : la possessivité, la jalousie, l'incompréhension, le mépris, la haine. L'aveuglement sur soi-même et sur autrui, est un phénomène général quotidien. Que d'enfers domestiques, microcosmes des enfers plus vastes des relations humaines.

Nous retombons là sur une préoccupation très ancienne puisque les principes moraux sont présents tant dans les grandes religions universalistes que dans la morale laïque. Mais les religions qui ont prôné l'amour du prochain ont déchaîné des haines épouvantables, et rien n'a été plus cruel que ces religions d'amour. Il semble donc évident que la morale mérite d'être repensée et qu'une réforme doit l'inscrire dans le vif du sujet.

Si on définit le sujet humain comme un être vivant capable de dire «je», autrement dit d'occuper une position qui le met au centre de son monde, il s'avère que chacun de nous porte en lui un principe d'exclusion (personne ne peut dire «je» à ma place). Ce principe agit comme un logiciel d'auto-affirmation égocentrique, qui donne priorité à soi sur toute autre personne ou considération et favorise les égoïsmes. Dans le même temps, le sujet porte en lui un principe d'inclusion qui nous donne la possibilité de nous inclure dans une relation avec autrui, avec les « nôtres » (famille, amis, patrie), et qui apparaît dès la naissance où l'enfant ressent un besoin vital d'attachement. Ce principe est un quasi logiciel d'intégration dans un nous, et il subordonne le sujet, parfois jusqu'au sacrifice de sa vie. L'être humain est caractérisé par ce double principe, un quasi double logiciel: l'un pousse à l'égoïsme, à sacrifier les autres à soi; l'autre pousse à l'altruisme, à l'amitié, à l'amour... Tout, dans notre civilisation, tend à favoriser le logiciel égocentrique. Le logiciel altruiste et solidaire est partout présent, inhibé et dormant, et il peut se réveiller. C'est donc ce logiciel qui doit être développé.

Il faut concevoir également une éthique à trois directions, en vertu de la trinité humaine : Individu/société/espèce :

1. l'éthique individuelle

La réforme morale nécessite l'intégration, dans sa propre conscience et sa propre personnalité, d'un principe d'auto-examen permanent, car, sans le savoir, nous nous mentons à nous-mêmes, nous nous dupons sans cesse. Nos souvenirs se transforment, nous avons une vision de ce que nous sommes et des autres entièrement pervertie par l'égoïsme. Nous ne pouvons donc faire l'économie de pratiquer l'auto-examen et l'autocritique. Or, là encore, dans notre civilisation, il semble que nous ayons complètement oublié cette possibilité, préférant confier la recherche de la solution à nos maux moraux et psychiques à des tiers tels les psychiatres, les psychanalystes. . . Autrui nous est important pour nous connaître nous-mêmes, mais seul l'auto-examen nous permet d'intégrer le regard d'autrui, dans notre effort pour mieux nous comprendre nous-mêmes, avec nos carences, nos lacunes, nos faiblesses. . .

Se comprendre est indispensable si l'on veut comprendre l'autre. Cette compréhension, nous l'avons potentiellement. Nous la manifestons lorsque nous sommes au théâtre, au cinéma, ou lorsque nous lisons un roman. Nous sommes alors capables de comprendre

des personnages totalement éloignés de nous, vivant dans des mondes exotiques, ou de personnages ambigus, parfois criminels, comme le parrain de Coppola ou les personnages de Shakespeare. Nous comprenons la misère du clochard, nous comprenons un vagabond comme Charlot. Mais lorsque nous retournons dans la vie courante, nous perdons notre capacité à comprendre autrui. Alors que nous l'avons dans l'imaginaire, nous la perdons dans la réalité.

La réforme morale doit développer deux caractéristiques fondamentales chez tout être humain : l'auto-examen permanent et l'aptitude à la compréhension d'autrui. La réforme morale doit bien évidemment être conjuguée avec la réforme de l'éducation et avec la réforme de vie, qui elles mêmes doivent être conjuguées avec les autres réformes.

1. l'éthique civique

C'est l'éthique du citoyen qui, dans une société où il dispose de droits, doit assumer ses devoirs pour la collectivité.

1. l'éthique du genre humain

Autant une éthique universelle concernant tous les hommes était abstraite avant l'ère planétaire, autant la communauté de destin de tous les humains la rend concrète. Nous pouvons aujourd'hui tenter d'agir pour l'humanité, c'est-à-dire d'abord contribuer à la prise de conscience de la communauté de destin humain et à notre inscription comme citoyen de la terre-patrie.

Les réformes sont interdépendantes : la réforme morale, la réforme de pensée, la réforme de l'éducation, la réforme de civilisation, la réforme politique, la réforme de vie s'entr'appellent les unes les autres et par là même leurs développements leur permettraient de s'entre dynamiser.

Nous devons être conscients de la limite des réformes (de vie, éthique, donc aussi des autres). **Homo est non seulement sapiens, faber, economicus, mais aussi demens, mythologicus, ludens. On ne pourra jamais éliminer la capacité délirante, on ne pourra jamais rationaliser l'existence (ce qui serait la normaliser, la standardiser, la mécaniser). On ne pourra jamais réaliser l'utopie de l'harmonie permanente, du bonheur assuré.**

Ce qu'on peut espérer, c'est non plus le meilleur des mondes, mais un monde meilleur. Seule la Voie des sept réformes régénérera assez le monde pour faire advenir la métamorphose. Seule la métamorphose pourra améliorer le monde.

Contrairement à toutes les autres questions, la question humaine n'a aucun expert :

elle est l'affaire de tous et de chacun d'entre nous ; elle est une affaire d'expérience de vie, de sensibilité, de conscience. Chacun a à apprendre de l'autre.